

Comité d'histoire
de la Cour des comptes

La Cour des comptes au palais d'Orsay

Chronique d'un drame de pierre

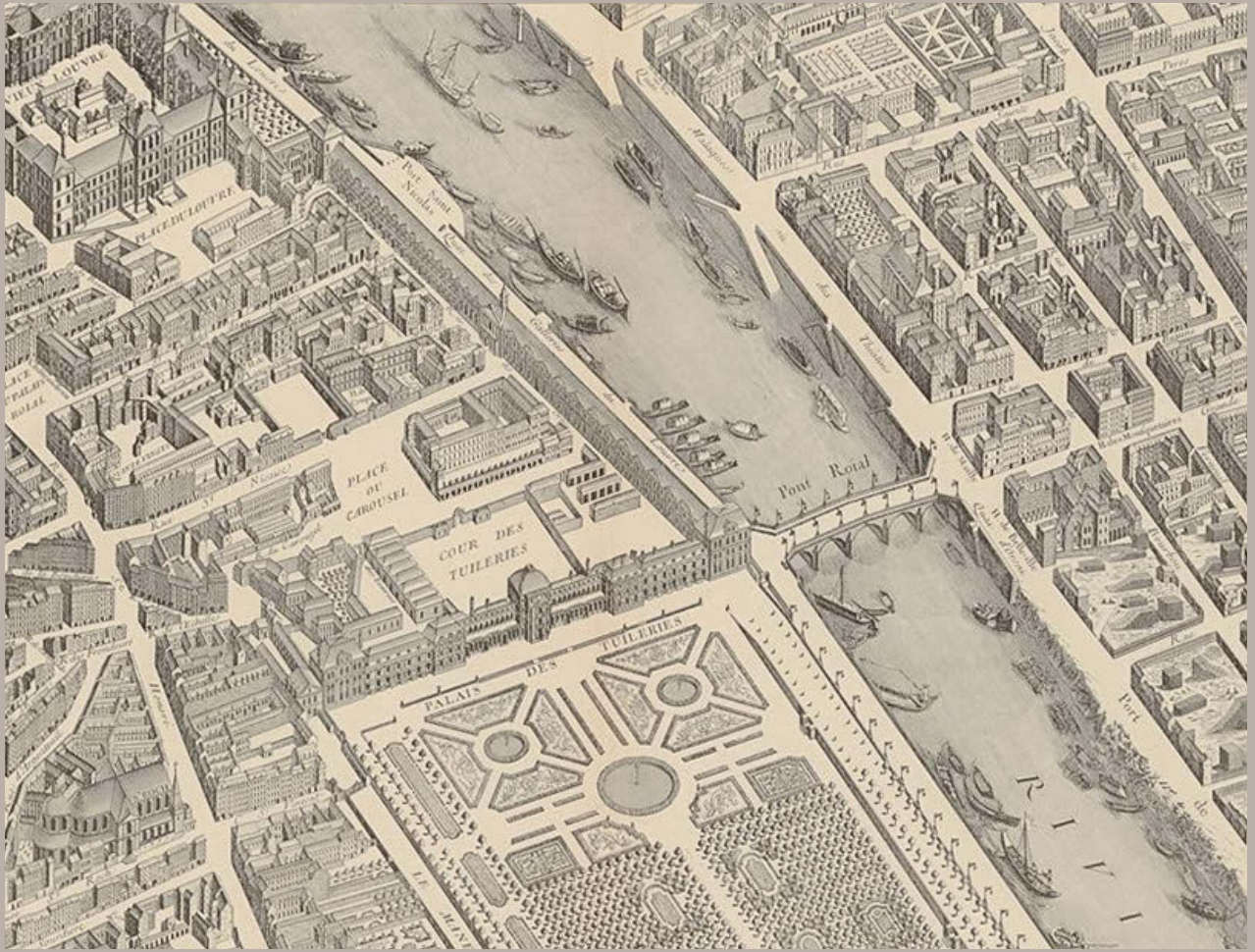
Jean-Michel Leniaud

 La
documentation
Française 

Sommaire

Entre deux expositions universelles : les ruines d'un palais	9
<i>Vedute</i> parisiennes.....	9
De la jungle à la gare.....	12
Dans la forêt vierge.....	15
<u>Chapitre I</u>	
Brève histoire d'un prototype d'architecture administrative	17
Les premières chambres des comptes.....	18
Jacques V Gabriel.....	19
La chambre des comptes sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI....	20
La fin de la chambre des comptes.....	23
<u>Chapitre II</u>	
Le palais d'Orsay avant le palais d'Orsay	27
L'inachèvement d'un projet impérial.....	29
Jacques-Charles Bonnard.....	32
Les tribulations d'un projet architectural.....	33
<u>Chapitre III</u>	
L'achèvement du palais d'Orsay	41
Jacques Lacornée : architecte pour un palais inachevé?.....	42
Le grand jeu d'une décision à multiples enjeux.....	44
1836 : un cadeau pour le Kronprinz.....	45
Gros plans sur quelques acteurs.....	47
Le projet de Jacques Lacornée.....	50
Quelques évolutions dans la programmation.....	56
Travail et décorum.....	59
Un bâtiment d'archives expérimental.....	63
Des comptes mal maîtrisés pour le palais des comptes?.....	68
Deux grandes compagnies en bonne intelligence.....	68
<u>Chapitre IV</u>	
L'escalier de la Cour des comptes	73
Un escalier d'apparat.....	75
Les Chassériau : une fratrie inhabituelle.....	77
Frédéric Chassériau : bref arrêt sur image.....	78
À qui Théodore Chassériau doit-il la commande?.....	79
Un programme ambitieux d'art mural : la main d'Adolphe Thiers?.....	80
Un programme adapté aux travaux de la Cour?.....	86
Un martyr de trente ans.....	86
Les acharnements du sort.....	88

<u>Chapitre V</u>	
L'incendie de la Commune	91
Louise Michel et les « grands corps ».....	92
Le témoignage de Maxime Du Camp	93
Dégâts collatéraux.....	97
<u>Chapitre VI</u>	
La fin du palais d'Orsay	101
Au Palais-Royal : l'aile Montpensier	102
L'aile Marsan des Tuileries ou le retour au palais d'Orsay?	103
1875 : affectation à la Cour du pavillon de Marsan et de l'aile rue de Rivoli	104
Le palais d'Orsay : détruire ou restaurer?.....	106
Premières intrigues du ministère des finances.....	108
1885 : une situation toujours précaire	110
<u>Chapitre VII</u>	
Le projet de Paul Dubufe	113
Un architecte atypique pour la grande commande publique	114
Un projet ambitieux	114
Installer le musée des Arts décoratifs au pavillon de Marsan?.....	115
Le Conseil des bâtiments civils et le projet Dubufe	117
La résistance du Premier président Bethmont	118
Premier abandon du projet.....	119
<u>Chapitre VIII</u>	
Vers le concours d'architecture	121
Affecter le pavillon de Marsan à l'Union centrale des arts décoratifs?	122
Un concours pour la restauration du palais d'Orsay.....	123
1894 : un projet de loi pour la reconstruction du Palais au profit de la Cour	124
1895 : lancement du concours	125
Constant Moyaux, architecte de la Cour des comptes, déclaré vainqueur	128
Que faire du projet Dubufe?	129
<u>Chapitre IX</u>	
D'Adolphe à Georges Cochery, la continuité familiale d'un projet d'aliénation	133
Coup de théâtre : la vente à la Compagnie d'Orléans	134
Georges Berger, le pavillon de Marsan et le musée des Arts décoratifs.....	135
La gare d'Orsay : Victor Laloux et Léon Chagnaud	139
Vers le palais Cambon.....	141



Louis Bretz, 17
Paris au XVIII^e siècle. Plan de Paris en 20 planches, dessiné et gravé sous les ordres de Michel-Étienne Turgot, 1734-1739, Bibliothèque nationale de France.

L'Empereur n'avait pas jugé nécessaire de déplacer l'institution qu'il avait refondée. Il lui fallait, en revanche, un ministère des relations extérieures, à Paris et non plus à Versailles comme au temps de la monarchie. Il fut prévu de l'installer sur le quai d'Orsay ouvert à partir de 1808 au départ de l'ancien pont Royal, alors rebaptisé pont des Tuileries. Le premier tronçon du quai d'Orsay avait été entrepris exactement un siècle plus tôt, à l'initiative du prévôt des marchands, Charles Boucher, seigneur d'Orsay, qui lui donna son nom.

L'inachèvement d'un projet impérial

En amont, on observe sur le plan de Turgot (17) le quai des Théatins, à l'emplacement de l'actuel quai Voltaire, ainsi nommé depuis l'installation de cette communauté religieuse en 1644 par la générosité du cardinal Mazarin. Le couvent fut définitivement démoli en 1822. Dans les parages, qu'occupent alors de nombreux antiquaires, Balzac imagine l'installation de la boutique de *La Peau de chagrin*. En suivant, on trouve vers l'aval le quai d'Orléans et le port de la Grenouillère. Plus loin, avaient été construits par Jacques V Gabriel entre 1722 et 1728 le Palais Bourbon et l'hôtel de Lassay sur les ordres de la duchesse de Bourbon, Mademoiselle de Nantes, épouse de Louis III de Bourbon-Condé : le premier pour elle ; le second pour son amant, le marquis de Lassay. En 1754, le trésor royal avait racheté le Palais Bourbon que Louis XV avait cédé au prince de Condé. En 1791, la propriété est déclarée bien national puis occupée par le conseil des Cinq Cents et par la seconde chambre à compter du Directoire. Après des controverses avec le prince de Condé qui rentre en possession de ses biens expropriés, l'État devient définitivement propriétaire du Palais Bourbon en 1827 et de l'hôtel de Lassay en 1843. Sous la Restauration et la monarchie de Juillet, d'importants travaux sont effectués pour accueillir dignement la chambre basse.

Non loin se trouve l'hôtel que Frédéric, prince de Salm, avait fait construire en 1782 sur un projet de l'architecte Pierre Rousseau (18). Le bâtiment est acheté en 1804 par l'État impérial pour y installer l'ordre de la Légion d'honneur. Il se trouve au cœur d'un quartier chic qu'habitent de hauts dignitaires de l'Empire : Pierre Daru, Jacques de Lauriston, Eugène de Beauharnais, André Masséna, Michel Ney ainsi que des artistes tels Carle Vernet. La rue de Solférino sera percée beaucoup plus tard, en 1866 ; un bâtiment est alors construit rue de Bellechasse pour les écuries de la grande chancellerie et pour le musée de l'Ordre.



D'après Pierre Prevost, *Panorama de Paris pris du toit du pavillon de Flore aux Tuileries*, vers 1833, huile sur toile, Musée Carnavalet.

au roi de Prusse se trouve un album composé de magnifiques lavis aquarellés : *Paris 1837*. Aujourd'hui conservé au Kupferstich Kabinett de Berlin²², il est évidemment destiné à montrer à la puissance montante dans les États germanophones que Paris, malgré les malheurs des années 1814 et 1815, est redevenue une ville brillante, grâce à la paix et à la monarchie parlementaire. L'exécution des lavis aquarellés qui composent l'album a été confiée à l'architecte qui vient d'être chargé de la restauration de la Sainte Chapelle : Félix Duban, brillant dessinateur et amoureux de la polychromie monumentale.

La situation à l'époque est connue grâce à une magnifique vue panoramique qui présente la Seine et le quai des Tuileries (29). Sur la rive gauche, on aperçoit une haute façade indistincte : le palais d'Orsay. Une vue (30), prise depuis la rive droite, présente l'élévation en géométral du bâtiment dans son total état d'achèvement. Au premier plan, un bateau à vapeur signale la capacité industrielle du pays. Un autre lavis donne une coupe en perspective de la cour intérieure, l'espace est animé par la présence d'une calèche dans la cour et d'un suisse qui déambule sous la galerie (31). Il signale aussi que les plafonds des galeries supérieures sont ornés d'un décor polychrome. Félix Duban, dont l'œuvre, de la Sainte Chapelle au château de Blois en passant par la galerie d'Apollon au Louvre, est entièrement consacrée à la couleur, s'y montre sensible.

22. Voir Caroline Mathieu et Sylvain Bellenger éd., *Paris 1837. Vues de quelques monuments de Paris achevés sous le règne de Louis-Philippe I^{er}*, aquarelles de Félix Duban, Paris, 1999, Alain de Gourcuff éd.

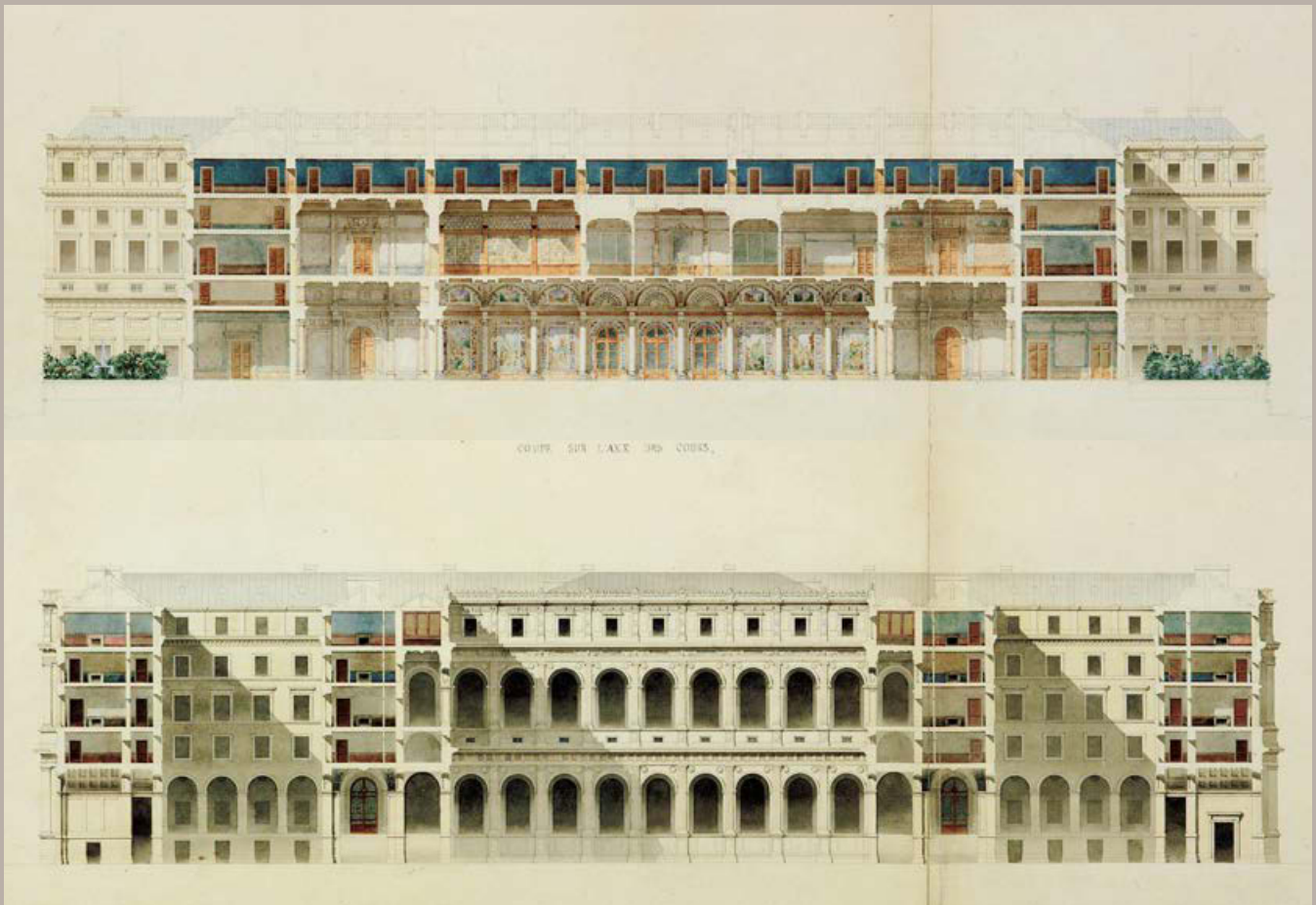
Gros plans sur quelques acteurs

La précision de ces documents rend inimaginable l'éventualité que Duban n'ait pas eu accès au travail de Lacornée. Il faut donc considérer qu'à la date où le premier entreprend ses lavis, le second a mis la main définitive à son projet, c'est à-dire en 1837 au plus tard. À cette date, le Premier président de la Cour des comptes est encore Félix Barthe (32). Avocat, carbonaro, libéral, opposant à la Restauration, il a défendu en 1822 les quatre sergents de La Rochelle, carbonari eux aussi et bientôt guillotiné pour cause d'agitation politique, contribue au succès de la révolution de 1830 et trouve la récompense de son engagement dans l'octroi du portefeuille de l'instruction publique et des cultes : les premières années de Juillet sont anticléricales et la nomination d'un carbonaro à la tête des

30 | Jacques-Félix Duban, *Paris. Vue extérieure du ministère des Affaires étrangères, lavis, Kupferstichkabinett, Staatsmuseum Berlin.*

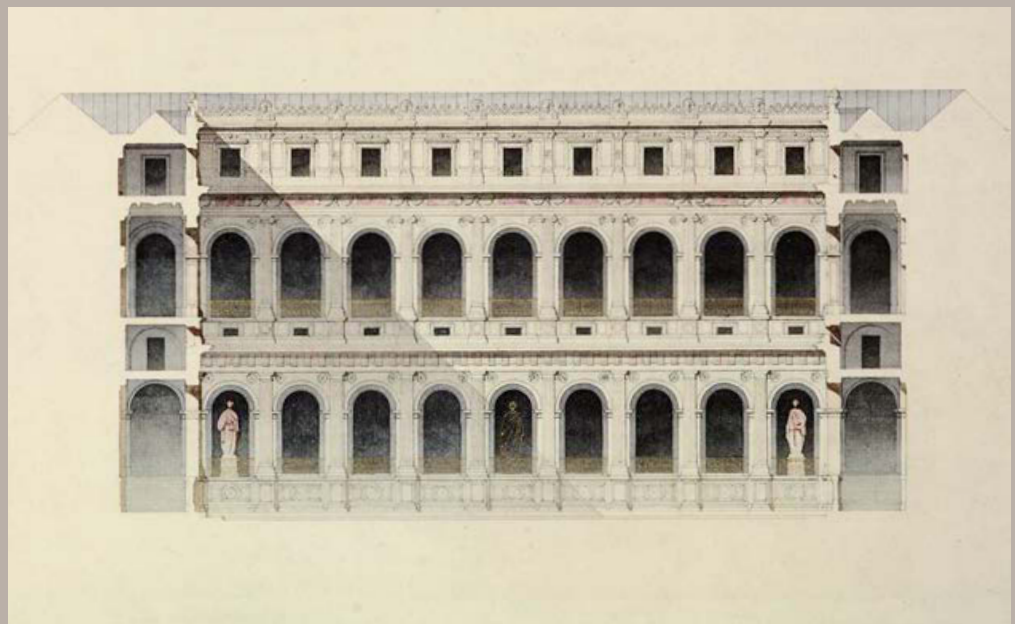


31 | Jacques-Félix Duban, *Paris. Vue intérieure du ministère des Affaires étrangères, lavis, Kupferstichkabinett, Staatsmuseum Berlin.*



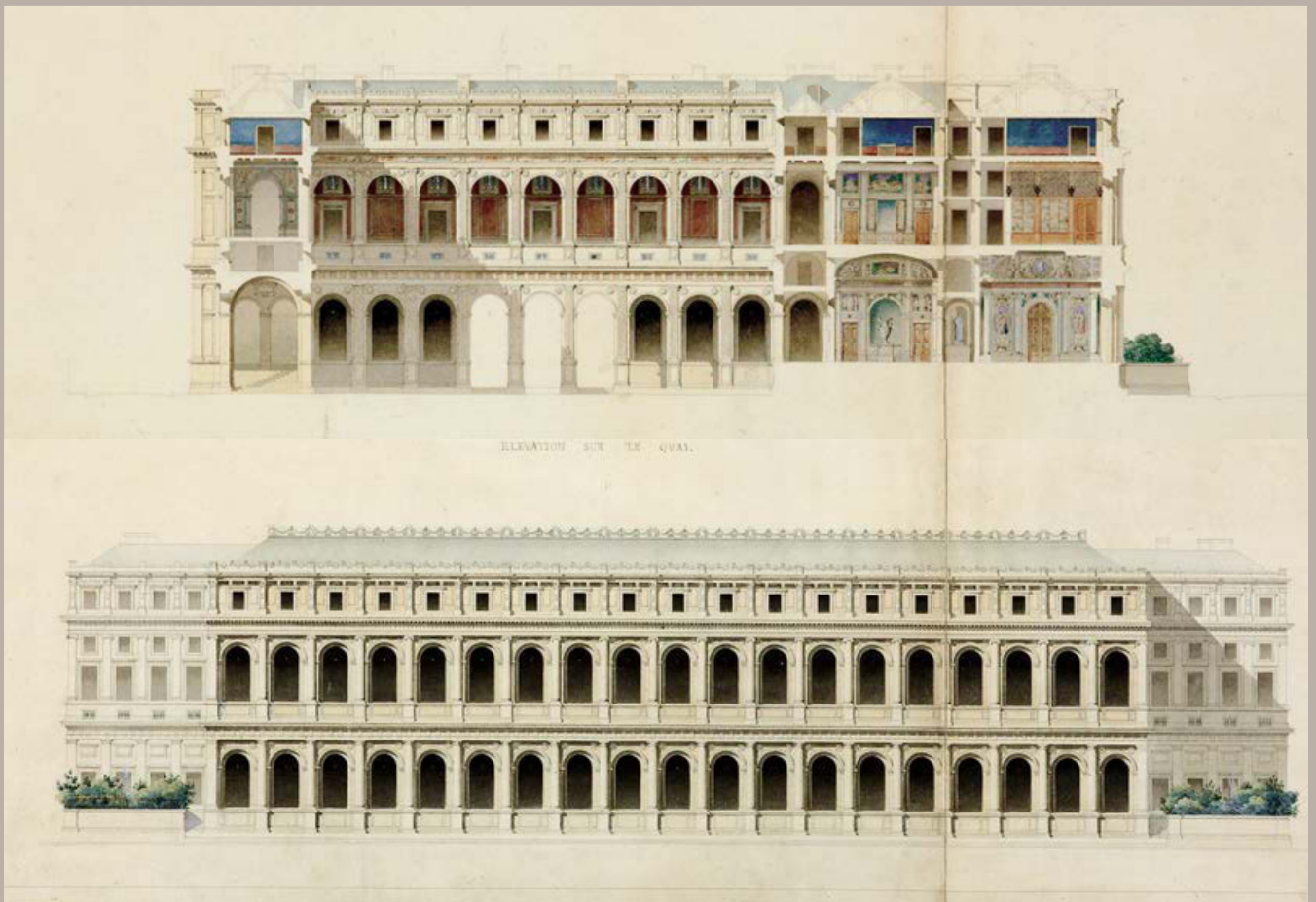
Jacques Lacornée, coupes
sur les appartements
et sur l'axe des cours
(Palais du Conseil d'État
et de la Cour des comptes,
quai d'Orsay), [1833-1839].
Archives nationales.

36

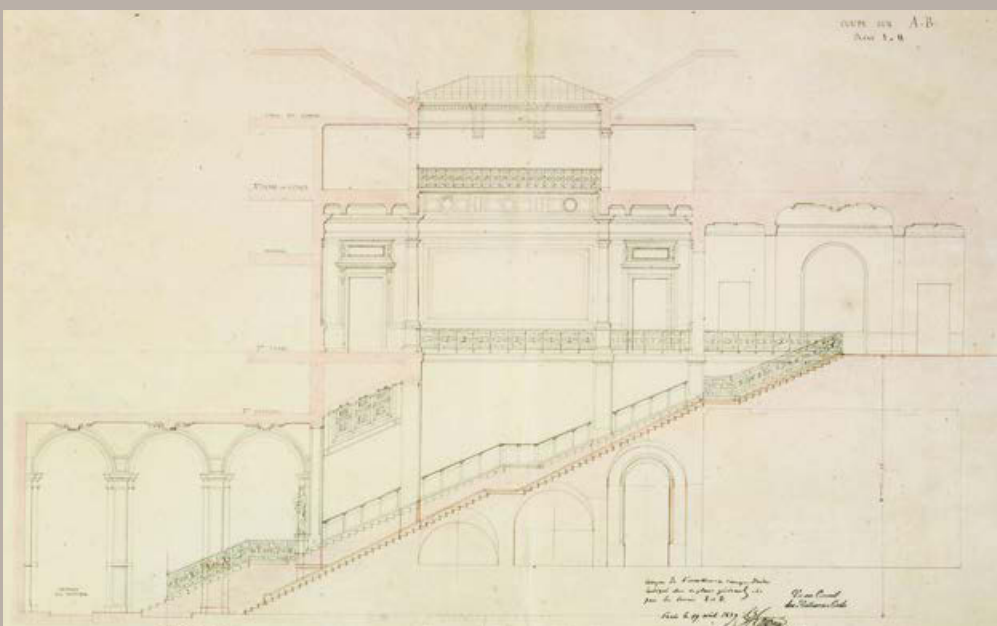


Jacques Lacornée, coupe
transversale et élévation
intérieure de l'un des côtés
d'une cour du Palais d'Orsay
(Palais du Conseil d'État
et de la Cour des comptes,
quai d'Orsay), [1833-1839].
Archives nationales.

38



37 | Jacques Lacornée, coupes sur la profondeur du bâtiment, élévation sur le quai (Palais du Conseil d'État et de la Cour des comptes, quai d'Orsay), [1833-1839], Archives nationales.



39 | Jacques Lacornée, coupe de l'escalier à rampe droite (Palais du Conseil d'État et de la Cour des comptes, quai d'Orsay), 1839, Archives nationales.



Théodore Chassériau, *Le Silence*, 61
1844-1846, peinture murale,
Musée du Louvre.

La direction des beaux-arts se contenta de lancer en 1887 une campagne photographique qui déboucha sur la confection d'un album de dix prises de vue. En deux exemplaires. En 1897, le projet d'une seconde campagne sera envisagé⁶⁵.

Dans le cours des années 1880, Constant Moyaux est chargé d'établir un descriptif des peintures subsistantes – il n'est malheureusement pas daté⁶⁶ :

« *La Paix, protectrice des arts et des travaux de la terre*. Grande composition, la meilleure de l'avis des artistes éminents qui s'intéressent à ces peintures. Une moitié, celle de gauche, est presque intacte. Elle représente, au second plan, se détachant sur un fond de paysage, des laboureurs dirigeant des

65. Sur la question, voir dans F²¹ 5932 un important dossier sur les projets de sauvetage des peintures de l'escalier. Le dossier indique qu'il avait été envisagé de confier la restauration à Gabriel Déneux, inventeur d'un procédé de peinture à l'encaustique (novembre/décembre 1890).

66. F²¹ 5932, *Sujet des peintures qui ornaient le grand escalier du Palais d'Orsay*, s. d.



62 | *Ruines de la Cour des comptes au Palais d'Orsay. Peinture murale de Théodore Chassériau. Façade sur la rue de Lille, monographie imprimée, Bibliothèque nationale de France.*



63 | *Ruines de la Cour des comptes au Palais d'Orsay. Peinture murale de Théodore Chassériau. Palier du 1^{er} étage. Deuxième panneau du « Commerce rapprochant les peuples », monographie imprimée, Bibliothèque nationale de France.*

bœufs qui traînent la charrue. Au premier plan, sont des femmes couchées ou assises sur des gerbes de blé; les unes dorment tandis que d'autres allaitent et caressent leurs enfants. Le côté droit n'existe plus que dans la partie inférieure. Ce qui reste donne l'idée d'un groupe de femmes caractérisées par des attributs des différents arts.

Le Commerce rapproche les Peuples. Cette peinture est encore en très bon état de conservation. Elle représente un littoral européen où vont débarquer des marchands venus de toutes les parties du monde.

L'Ordre et la Force. Un homme et une femme la main dans la main sont assis sur un lion.

L'Ordre pourvoit aux frais de la guerre. Grande composition, de mêmes dimensions que la première. Une moitié, celle de gauche, est en mauvais état. Le côté droit représente les forges de Vulcain.



La Cour des comptes au palais d'Orsay

Chronique d'un drame de pierre

L'installation de la Cour des comptes au Palais d'Orsay, aux côtés du Conseil d'État, résulta d'une double nécessité. D'un côté, l'affirmation du Palais de Justice en cité judiciaire contraignait la juridiction financière à quitter un lieu, l'ancien palais des rois médiévaux, qui en avait été le berceau. De l'autre, il fallait trouver une affectation au bâtiment dont Napoléon avait ordonné l'érection pour le ministère des relations extérieures, mais dont ce dernier ne voulait pas.

Le génie du régime de Juillet fut de décider en même temps les travaux du Palais de Justice avec ses trois niveaux de juridiction, la restauration de la Sainte Chapelle, la construction d'un nouveau ministère des Affaires étrangères et l'achèvement du palais d'Orsay. Sortie des dédales de l'Île de la Cité pour s'installer sur les rives de la Seine dans un luxueux palais florentin, la Cour des comptes, dont Napoléon avait décidé la re-naissance, y gagna en lisibilité urbaine et en moyens matériels. Le rôle qu'elle remplit dans la vie publique du Second Empire s'explique sans doute par cette situation nouvelle. Du coup, la Commune la rangea parmi ces « grands corps » (Louise Michel) dont la destruction permettrait le passage à l'utopie d'un monde nouveau : le Palais fut incendié parmi d'autres symboles de l'État. Mais, à la différence de l'Hôtel de Ville, du Louvre, du Palais de Justice et l'hôtel de Salm, il ne fut pas reconstruit ; pas plus que l'ancien palais des Tuileries. La République hésita longuement puis vendit le terrain et les ruines à la compagnie des chemins de fer d'Orléans : ainsi fut édifiée la gare d'Orsay. La Cour des comptes, quant à elle, fut réinstallée dans les vestiges d'un ancien couvent de la rue Cambon. Ce livre entreprend de débrouiller l'écheveau complexe d'une histoire séculaire.

Jean-Michel Leniaud, directeur d'études à l'École pratique des hautes études et professeur à l'École nationale de chartes dont il a été le directeur entre 2011 et 2016, est historien de l'art, de l'architecture et du patrimoine. Il a publié une trentaine d'ouvrages (éditions Fayard, Gallimard, Citadelles et Mazenod, etc.).

**Direction de l'information
légale et administrative**

La documentation Française

<https://www.vie-publique.fr/publications>

ISBN : 978-2-11-157138-9

Imprimé en France